

dans laquelle le Sauveur des hommes lui apparaîût et applaudit à sa charité.

Cette grâce est pour Martin le point de départ d'une vie toute nouvelle. Il reçoit le baptême, et quitte la chlamyde militaire pour endosser la robe du moine sous la conduite du grand Hilaire, qui gouvernait alors l'Église de Poitiers. Mais son âme, heureuse de posséder la vérité, se sent éprise d'un violent désir de faire partager le même bonheur à ses parents encore idolâtres. Saint Martin part pour la Hongrie ; il devient l'apôtre de sa famille et de ses compatriotes. Sa mère se rend à ses pieuses exhortations ; de nombreuses conversions consolent sa douleur de n'avoir pu vaincre l'obstination de son vieux père.

De retour à Poitiers, Martin obtient de saint Hilaire d'aller s'enfermer avec quelques-uns de ses compagnons d'armes dans le vallon et sur la colline de Ligugé, à deux lieues de la ville. Il y vécut douze ans, dans la solitude et la prière, plus utile assurément à la société d'alors que les généraux à la tête de leurs armées. Ses exemples, ses miracles (il ressuscita notamment deux morts à Ligugé), ses prédications aux peuples des villages et des campagnes du Poitou lui acquirent une influence immense.

Mais ce fut surtout à partir du jour où il fut assis malgré lui sur le siège épiscopal de Tours que la renommée de saint Martin devint universelle. Les églises lui demandèrent ses disciples pour évêques, les peuples et les rois l'écoutèrent comme un oracle et le vénérèrent comme un saint. Il n'est pas une seule province en France qui ne se soit glorifiée de l'avoir possédé quelques jours, d'avoir reçu de sa main quelques bienfaits, d'avoir été témoin de quelques-uns de ses miracles : fontaines jaillissant sous son pied, aveugles, boiteux, paralytiques guéris, morts ressuscités, multitudes converties par sa parole inspirée.

La mort vint doucement ravir son âme à Candes, sur les limites de la Touraine et de l'Anjou, et son corps, rapporté à Tours, fut dès lors l'instrument de